

UNE LETTRE INÉDITE

DE PAUL GILSON A FERNAND QUINET

CONCERNANT DESIRÉ PAQUE

PHILIPPE GILSON

Conservatoire royal de musique de Liège

Depuis la publication de mon étude biographique sur Désiré Pâque il y a deux ans dans ce Bulletin¹, l'attention de plusieurs membres a été attirée sur ce compositeur issu Liège. Ce fut d'abord Madame Roskam qui retrouva neuf lettres que Désiré Pâque adressa à son grand-père, Sylvain Dupuis (Liège, 1857 - Bruges, 1931) qui dirigea le Conservatoire de Liège de 1911 à 1925. Elles seront très prochainement publiées dans un recueil d'articles en hommage à Monsieur José Quidin réunis dans le numéro XLVII de la *Revue belge de Musicologie*, 1993.

Celle que je publie aujourd'hui m'a été aimablement communiquée par Monsieur Maurice Barthélemy, gendre de Fernand Quinet (Charleroi, 1898 - 1976) qui fut directeur du Conservatoire de Liège de 1938 à 1969.

Paul Gilson (Bruxelles, 1865-1942) compte parmi les éminents compositeurs belges. Il fonda, en 1924, la *Revue musicale belge*. Il publia également un livre de mémoires intitulé *Note de musique et souvenirs*. Ce grand maître - on lui doit plusieurs traités d'écriture - fut, de même que Sylvain Dupuis, un interlocuteur privilégié de Désiré Pâque. Le Fonds Pâque du Conservatoire de Liège conserve d'ailleurs une lettre de Désiré Pâque à Paul Gilson².

La lettre que nous reproduisons ci-dessous a été écrite quelques mois après le décès de Désiré Pâque à Bessancourt le 11 novembre 1939. Paul Gilson s'acquitta une dernière fois d'une dette de soutien envers un compatriote qu'il a toujours tenu en grande estime. Cette lettre précise et confirme certains points de biographie et certains traits de caractère.

* * * * *

1 Ph. GILSON, «Désiré Pâque (1867-1939), compositeur liégeois méconnu», *Bulletin de la Société liégeoise de Musicologie*, 70 (juillet 1990), p. 2-18.

² Cette lettre est datée de Vieux-Phalère Athènes, 3/16 mai 1901.

23-IV-1940

Mon cher Directeur, cher Ami.

La présente pour vous annoncer ma participation aux travaux du jury des Concours d'harmonie, le 27 juin.

Et aussi pour vous dire quelques mots en faveur de la musique de D. Pâques - ce que [je] comptais faire depuis longtemps déjà sans avoir jamais pu m'y mettre; la correspondance m'est devenue pénible, je ne sais pourquoi.

D. Pâque (avec ou sans s, je ne sais au juste) a été toute sa vie un malchanceux, après avoir fait naître les plus grands espoirs à ses débuts dans la carrière. Ce qu'il fit en concourant au piano avec un Concerto de sa composition, à la grande admiration de ses professeurs et notamment de J. Th. Radoux. Cet événement ne date pas d'hier, il remonte à près de 49 ans¹.

D. Pâque se mit résolument à la composition. Quatuors, sonates, symphonies, un tas de musique de haute visée naquit ainsi... en partition. Mais les exécutions furent clairsemées. Il n'y avait pas, alors, à Liège, des quartettistes suffisamment solides pour exécuter du Pâque, ni d'orchestre symphonique en dehors de celui, fort intermittent, du Conservatoire, (voué comme partout à la seule musique classique).

Un oiseau de passage, bulgare (?), persuada Pâque de s'établir à Sofia, où des gens comme lui pouvaient développer le mouvement musical resté inexploité. Ce M. fit mieux: il assura avoir reçu du ministre des Beaux-Arts de Bulgarie la nomination de Pâque au poste de directeur du Conservatoire de là-bas. Il engagea Pâque à partir sur le champs pour ce pays merveilleux d'avenir². Mon Pâque avait épousé une personne nantie d'une assez forte dot, qui consistait en un grand hôtel du littoral. Pâque le vendit, à un prix assez dérisoire, car on était en plein hiver. Nanti de ces fonds, il se met en route³; le Bulgare l'accompagne, mais disparaît soudain à la frontière, en emportant les fonds. Pas tout, heureusement. Avec les débris de sa fortune, Pâque continue sa route. Voici Sofia. On n'y connaît pas le Ministre des Beaux-Arts. Il n'y a même pas de Ministère de ce nom. Ca ne fait rien, Pâque s'installe, installe le Conservatoire... et au bout de deux ans n'a plus un sou vaillant. Sa fondation, néanmoins, ne meurt pas, d'autres la continuent. Lui, revient en Belgique. Thomson le prend comme accompagnateur; quelques leçons et le métier peu lucratif d'organiste remplaçant lui permettent de vivre plus ou moins... Puis, il s'éclipse, retourne à Sofia, ne parvient pas à y trouver quoi que ce soit comme situation, il échoue en Grèce, où Nasos⁴ le prend pour professeur de son école d'Athènes, assez vivante mais de ressources limitées. D'Athènes, (où il ne tarda pas à se disputer avec Nasos), il va à Volos, d'où il retourne en Belgique, tirer le diable par la queue. Une entreprise de pension de famille (!) en Suisse ne lui réussit guère. Il émigre à Berlin⁵ où ses «affaires» ne vont pas trop mal, il y trouve même un éditeur⁶. Mais la guerre éclate, force est de quitter la capitale allemande; il va s'installer à Paris, où il se remarie - c'est bien la 4^e ou 5^e fois. Je l'avais un peu perdu de vue et ai appris avec peine sa mort. Voici un homme qui a écrit bien 7 à 8 symphonies, des poèmes, des ouvertures, de la musique de chambre, un opéra (paroles et musique), de nombreux morceaux pour le piano... et presque rien n'a été exécuté de ces nombreuses musiques⁷. Car il n'a cessé de compo-

1 Exactement 51 ans. Il s'agit du *Concerto pour piano et orchestre n° 1, op. 4*, composé à Liège en 1888 et interprété le 25 juillet 1889. Cette oeuvre est perdue.

2 Désiré Pâque démissionne officiellement de son poste de professeur-adjoint de solfège le 11 mai 1897.

3 Désiré Pâque, veuf sans postérité de sa première épouse depuis 1893, Jeanne Marie Elisabeth Pirotte, se maria pour la deuxième fois avec Amélie Robert, le 4 avril 1895. C'est elle qui sera la compagne des pérégrinations européennes du compositeur jusqu'en 1912, année de sa mort. Elle lui donnera deux fils : Boris (1899-1977), qui fit une carrière de journaliste et Algar (1901-1957), ingénieur-chimiste chez Solvay. Ce dernier fut surpris par une mort prématurée dans la préparation d'une étude sur la vie et l'oeuvre de son père.

4 Le Conservatoire d'Athènes fut fondé en 1871. George NAZOS (1862-1934), après des études musicales à Munich, en prit la direction en 1894.

5 Paul Gilson commet une omission et une légère inversion dans la chronologie des événements. Après avoir quitté Lisbonne en 1909, où il s'était installé comme professeur d'orgue en 1906, c'est d'abord à Berlin que Désiré Pâque tenta de s'établir. Il y demeura jusqu'en 1913. Ensuite il se rendit en Suisse puis s'installa définitivement à Paris en 1914.

6 Il s'agit de l'éditeur Simrock qui publia dès 1912 les *Sonates pour piano op. 68, 69 et 70*.

7 Rappelons que la plus grande part de la production de Désiré Pâque se trouve conservée au Conservatoire royal de musique de Liège. Réparti en 53 cartons, ce fonds est constitué pour une grande part de manuscrits autographes ainsi

ser, pendant ces péripéties. Et plus encore: il avait acquis des idées fort originales sur toutes choses et, naturellement, sur la composition musicale, battant en brèche la tradition de tonalité, et moult autres choses. Ces idées, il les a exprimées dans des articles de journaux, La Revue musicale de Prunière en a publié quelques uns: tout cela semble être resté inaperçu. Il paraît qu'il a cédé en bloc ses oeuvres à Schneider, éditeur à Paris. Je crains que cela se traduise par un enterrement définitif. Qui pourra encore éditer de la musique de ce genre, pendant et après cette nouvelle guerre? Pas M. Schneider, à coup sûr.

Et voilà, après ce long récit, qui penser à l'histoire de Sindbad-le-marin, (avec, en moins, les trésors fabuleux conquis par ce joyeux hâbleur), voici où je veux en venir.

Liège a totalement oublié D. Pâque. La plupart de ceux qui l'on connu, sont morts. Je ne crois pas qu'il ait encore quelque famille à Liège. Peut-être de lointains parents, ceux de ses 4 ou 5 femmes... qui ne doivent évidemment pas le chérir.

Depuis 1890-92, plus rien n'a été joué de lui, sauf peut-être sa Sonate pour piano et violon et un morceau d'orgue édité par le susdit éditeur berlinois, morceau que feu Dupuis a fait jouer par un élève de son Conservatoire. Le même Dupuis m'avait promis de prendre connaissance des symphonies, il ne l'a pas fait, je ne sais pourquoi. Pâque était du reste un caractère difficile; ceux avec lesquels je l'avais mis en relations ont toujours fini par se brouiller avec lui.

Bref, ces oeuvres mériteraient d'être (re)mises au jour. C'est de la très grande musique. Liège se devrait d'accueillir cela avec sympathie¹. J'ai cru bien faire en vous signalant cet éminent compositeur, «que la fortune traita en ennemi». Il y avait là une entreprise méritoire à tenter.

Croyez-moi votre sincèrement dévoué

Paul Gilson

P.S. J'ai réentendu avec grand plaisir à l'I.N.R., votre magnifique Suite. Encore une oeuvre qui devrait être publiée...

que, bien souvent, du matériel nécessaire à l'exécution. Ce fonds donné dans les années soixante est dû à l'heureuse initiative de Michaela PAQUE-SWEERTS et de son demi-frère Algar PAQUE.

¹ Signalons que «Musique en Wallonie» contribue à sortir ce compositeur de grande valeur de l'ombre. Trois compact-disques lui sont dédiés. Les *Cinq Sonates pour piano* interprétées par Diane Andersen (à paraître très prochainement) et l'Intégrale des *Dix Quatuors à cordes* dont deux disques sont déjà disponibles réunissant les *Quatuors n° 2, 3, 4, 5 et 7* interprétés par le Quatuor du T.R.M.